

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - KOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le comte Csaky a fait un voyage en avion jusqu'à San Remo

La presse internationale s'occupe tout au long des entretiens de Venise

La détente et la collaboration entre les Etats danubiens et balkaniques permettraient de faire face à toute menace à brève ou à longue échéance

Nous avons publié hier le communiqué officiel qui a été remis à la presse à l'issue des entretiens de Venise entre le comte Ciano et le comte Csaky. Il fait impression par sa brièveté.

L'amitié italo-hongroise est un fait, concret et positif ; pour l'exprimer point n'est besoin de longues phrases.

C'est, au demeurant, un fait d'importance considérable pour la politique européenne tout entière en cette heure particulièrement grave qui est marquée au cadran de l'histoire. Amis ou ennemis, nul ne s'est mépris sur la portée qu'elle revêt et sur sa valeur constructive dans une Europe, où, par contre, prévalent tant d'éléments de démolition et de destruction.

Le communiqué constate la parfaite identité des vues de l'Italie et de la Hongrie sur toutes les questions européennes actuelles. Sur ce point encore, nous nous accommodons fort bien de la sobriété du texte qui nous est offert. Aussi bien, surtout après le discours si clair, si résolu du comte Ciano, nul n'a plus le droit de rien ignorer de ce qui constitue les vues de l'Italie. En ce qui concerne en particulier la zone danubienne, dont le conflit européen actuel est si proche, et la zone balkanique qui est le complément naturel et géographique de la précédente, le chef de la diplomatie italienne avait été particulièrement explicite : l'Italie, devenue la plus grande puissance balkanique par son union avec l'Albanie, ne se désintéresse d'aucune des questions qui touchent à la vie même de la péninsule.

Et sans préconiser des blocs, toujours arbitraires et inconsistants, elle attache une particulière importance à la solution de tous les problèmes trop longtemps négligés.

Une certaine Europe, qui n'est que trop connue, avec ses méthodes et sa mentalité, odieusement égoïste, s'est plu pendant des générations, à exploiter les divisions entre les peuples de la péninsule, pour servir à ses fins individuelles et à ses desseins d'hégémonie. L'Italie, qui, par son action résolue et décisive, a empêché la guerre de s'étendre vers les Balkans et la Méditerranée, juge le moment venu d'affronter avec courage et loyauté les problèmes qui séparent encore les Etats de ce secteur de l'Europe afin de leur permettre, dans une atmosphère enfin rassérénée, de défendre leurs intérêts communs, de défendre leurs petites querelles et à leurs vieilles rancunes.

Et dans cette oeuvre de sain réalisme humain qui doit être accomplie tôt ou tard, elle entend que les droits imprescriptibles — le droit tout court — de la Hongrie, soient respectés et enfin satisfaits.

Il est à souhaiter que personne ne cherche à se soustraire à la part de responsabilité qui lui incombe.

Un fait est certain en tout cas : c'est que cette collaboration italo-hongroise, faite d'estime et de compréhension réciproques, qui a été affirmée une fois de plus à Venise de la façon la plus explicite, ne pourra ne pas donner les plus heureux fruits dans le présent d'abord et surtout dans l'avenir.

G. Primi

Rome, 8. (A.A.) — Le comte Ciano de retour de Venise a été reçu à la gare par plusieurs membres du gouvernement et par le ministre de Hongrie.

UN VOL DU COMTE CSAKY DE VENISE A SAN REMO

Venise, 8. — Ce matin, le comte Csaky a fait un long vol à bord d'un avion mis à sa disposition par le comte Ciano. Accompagné par son secrétaire particulier, par le préfet de Venise et par le chef du protocole du ministère des affaires étrangères italien, il a survolé toute la haute Italie, jouissant du spectacle incomparable offert par les villes et les plaines de la Vénétie qui couronne la chaîne des Alpes. Au-delà de Padoue, Verone et Bergame, le voyage s'est poursuivi jusqu'au-dessus de la Riviera de Ligurie et jusqu'à San Remo que l'avion a survolé à très basse altitude afin de permettre à Thôte hongrois de mieux admirer la ville.

Le voyage, favorisé par un temps splendide s'achevait dans l'après-midi par le retour à Venise où l'appareil atterriait à l'île San-Nicolo' del Lido.

Le comte Csaky se rendit alors à son hôtel qu'il quitta à 17 h. 30 pour aller à la station où il a été salué par le préfet, le chef du protocole, le commandant militaire et maritime de la zone de la Haute Adriatique, les personnalités officielles.

Le comte Csaky a passé en revue le détachement de marins qui rendait les honneurs.

Au moment où son train partait pour Budapest, de très vives acclamations en l'honneur de la Hongrie ont retenti.

LA VOIX DE LA RAISON

Rome, 8. — Le « Giornale d'Italia » constate, sous la plume de son directeur, que non seulement les entretiens de Venise ont confirmé l'amitié intime entre les deux nations, mais ont révélé aussi la concordance de leur attitude actuelle et future en présence des problèmes actuellement sur le tapis. C'est là un point important.

Chacun est averti que la Hongrie est aux côtés de la politique italienne dans son orientation et ses méthodes tout comme l'Italie est aux côtés de la Hongrie dans les problèmes particuliers que celle-ci a posés.

Après avoir souligné que tous les problèmes européens ont fait l'objet d'un examen au cours des entretiens de Venise, le directeur du « Giornale d'Italia » relève la volonté commune de l'Italie et de la Hongrie dans leur opposition à l'extension de la guerre en Europe sud-orientale et en Méditerranée.

« Mais, ajoute-t-il, il est évident que l'intention de la Hongrie de résoudre ses problèmes par la voie pacifique ne doit pas être un encouragement ni un prétexte pour les autres puissances intéressées pour se dérober à un examen sincère et à une solution raisonnable des problèmes encore en suspens. Il est bon de rappeler que l'Europe traverse une heure fort trouble et l'on commettrait une erreur en refusant de soustraire à ses convulsions les cas qui peuvent encore être réglés pacifiquement et par des mesures de justice ».

UN PROBLEME ARDU MAIS NON INSOLUBLE

A propos de l'éclaircissement des rapports entre la Hongrie et ses voisins qui fait l'objet des conversations de Venise la « Tribuna » constate que ce n'est pas là une chose facile à réaliser. Il s'agit de régler des questions anciennes, dérivant directement du traité de Versailles. Mais le chemin déjà parcouru, autorise l'espoir dans de nouveaux développements de ce plan d'équilibre et de justice qui ne touche aux raisons de vie essentielles.

tielles de personne.

En ce qui concerne la position de l'entente italo-magayre à l'égard de la Russie soviétique, le journal relève que la Hongrie serait en mesure de briser à elle seule, toute offensive « idéologique » de la Russie soviétique. En ce qui concerne le cas d'une agression armée russe contre la Hongrie, le point de vue de l'Italie découle de l'attitude anti-communiste qu'elle a toujours suivie.

Pour l'Italie, le bolchévisme ne constitue pas un motif de différend international tant qu'il reste un phénomène intérieur russe. Mais il en serait tout autrement au cas où le régime russe tenterait de réaliser d'absurdes plans d'expansion armée. Toutefois la détente entre les pays danubiens et balkaniques et leur collaboration pacifique constitueraient une force pouvant permettre de faire face à toute menace à brève ou à longue échéance.

SATISFACTION A BELGRADE

Belgrade, 9 (A.A.) « Stefani » :

Dans les milieux officiels yougoslaves on déclare que les entretiens italo-hongrois de Venise furent accueillis à Belgrade avec la plus vive sympathie car la politique étrangère yougoslave est elle aussi décidée à résister fermement aux infiltrations communistes à consolider la paix dans l'Europe balkanique et à éliminer tout différend entre les Etats de l'Europe sud-orientale.

PAS DE BLOCS...

Berlin, 8. Commentant les entretiens de Venise les journaux allemands soulignent combien sont infondées les informations qui ont attribué à l'Italie la création de blocs.

Le « Voelksischer Beobachter » souligne la résolution avec laquelle l'Italie s'oppose à l'extension du conflit actuel dans les régions danubiennes et balkaniques.

DE VENISE A CISINAU...

Londre, 8. Le « Times » soulignant la position absolument prédominante acquise par la politique italienne dans les Balkans rapproche les entretiens de Venise du discours du roi Carol à Cisinau. Le journal de la City y voit deux affirmations d'une même orientation politique.

L'IMPRESSION EN AMERIQUE

New-York, 8. — Tous les journaux publient des nouvelles détaillées sur la conférence italo-magayre de Venise en soulignant avec évidence la décision de l'Italie de préserver la paix des Balkans.

De nouveaux accords commerciaux anglo-franco-turcs ont été signés hier à Paris

Ils permettront d'étendre les échanges entre les trois pays

Paris, 8 (A.A.) — « Havas » communique :

A la suite des négociations successives à Londres et à Paris avec la participation de M. Numan Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, il a été procédé cet après-midi au ministère des affaires étrangères à la signature par les gouvernements anglais, français et turc de divers accords de caractère économique et financier.

Ces accords ont pour l'objet d'élargir les assises économiques des échanges entre la France, la Grande-Bretagne et la Turquie.

Pas de remaniements ministériels

UN COMMUNIQUE DE L'AGENCE ANATOLIE

Ankara, 8 (A.A.) — L'Agence Anatolie est autorisée à déclarer sans aucun fondement les nouvelles selon lesquelles certains ministres se seraient retirés et seraient remplacés par d'autres personnalités.

LE « TIRHAN » EST CONSIDERE COMME DEFINITIVEMENT PERDU

LE NAVIRE N'ETAIT PAS ASSURE

La coque du vapeur « Tirhan » qui s'est échoué à 12 milles d'Alanya, est rejeté par le vent et la tempête contre les brisants du littoral. Le navire subit de ce fait de nouvelles voies d'eau.

Dans ces conditions, on considère que le renflouement du navire est désormais impossible. Et l'on ajoute d'ailleurs que dans le cas où le vapeur pourrait être remis à flot, les réparations seraient si onéreuses qu'elles dépasseraient la valeur même du navire.

L'« Ildam » apprend à ce propos que le navire, qui a coûté pourtant 1 million 200 milles livres turques n'était pas assuré. Rien ne viendra donc compenser la perte que subit la direction des Voies Maritimes. Le fait que l'on ait négligé d'assurer le « Tirhan » est d'autant plus surprenant que, pour les navires neufs, la prime est très limitée.

LE « TAYYAR » S'EST AUSSI ECHOUÉ

Le vapeur « Tayyar » venant d'Imbros s'est échoué aux abords de Gelibolu. Le vapeur « Saadet » a transbordé les voyageurs. Le « Saros » est de la Compagnie de sauvetage est sur les lieux.

Une réunion mouvementée du conseil militaire soviétique

Partisans et adversaires de la continuation à outrance de la campagne de Finlande

Staline réserve son opinion mais ordonne l'intensification de l'action aérienne

Tallin, 8 — On mande de Moscou que, sous la présidence de Staline, une séance du Conseil Militaire, s'est déroulée au Kremlin, avec la participation de Vorochilov, Jdanov, Chapochnikov et le général Molotov et Beria. Au cours de la discussion sur les échecs de la campagne de Finlande, deux courants se manifestèrent, révélant une scission au sein du Conseil au sujet de la conduite des hostilités.

Pour la guerre à outrance se déclarent Vorochilov, Jdanov, Chapochnikov et le chef de la G. P. U. Beria lequel souligna les conséquences désastreuses que l'interdiction de la campagne aurait à l'intérieur de l'U. R. S. S. Les partisans de la suspension des hostilités jusqu'au printemps sont Kalinine, Molotov, Mehli.

On a installé en divers vilayets 3077 rescapés d'Erzincan

Les secousses continuent sans causer toutefois de dommages

Ankara, 8. — (Du « Tan ») — Suivant les nouvelles qui parviennent ici le nombre des rescapés d'Erzincan qui ont été installés en divers vilayets s'élève à 3077, dont 1328 au Hatay, 567 à Adana, 540 à Mersin, 297 à Kayseri, 64 à Maras et 281 à Antep.

Au dernier moment, j'apprends que les communications ont pu être établies avec Şibinkarahisar. Les équipes sanitaires et le matériel sont envoyés sur les lieux. Le vali de Sivas s'est rendu à Susehir avec les équipes de sauveteurs. Suivant les nouvelles d'Istanbul avec des camions chargés de vivres et de produits pharmaceutiques a atteint le village de Mesudiye, dans la circonscription d'Ordu et s'est mise à l'oeuvre.

On apprend que dans la nuit de samedi deux secousses légères ont été enregistrées à Amasya, suivies de deux secousses violentes dimanche matin.

A Dikili, trois secousses ont eu lieu entre minuit et le matin, dont 2 de 6 secondes et 1 de 15 secondes. Cette dernière était accompagnée de grondements souterrains.

Trois secousses à Bergama dont une violente. Pas de dommages.

Une secousse a été enregistrée à Inebolu aujourd'hui.

Le correspondant du « Son-Posta » à Giresun fournit des détails compléments intéressants sur la situation dans le « kaza » de Şibinkarahisar.

La plus grande victoire finlandaise qui ait été remportée depuis le commencement de la guerre

Une division soviétique entièrement anéantie

Ladoga.

Helsinki, 8. — Un communiqué officiel, extraordinaire annonce l'anéantissement de la 44ème division soviétique dans la région de Suomissalmi autour du village Raat.

Dans les milieux informés on affirme que cette nouvelle victoire est la plus grande qui était remportée jusqu'ici par les Finlandais.

Les prisonniers se chiffrent par milliers et le butin comporte 42 chars armés, 60 pièces d'artillerie de divers calibres, 1170 chevaux, 47 voitures-ateliers, 210 camions, 10 autos blindées, 20 tracteurs, 16 autos de D. C. A.

Sur le front de Carélie, au cours des dernières 24 heures, les troupes finlandaises se sont livrées à de nouvelles actions et ont consolidé leurs positions. Rencontres de patrouilles au nord du lac.

LA CARTE GEOLOGIQUE D'ISTANBUL

La leçon du dernier tremblement de terre n'aura pas été perdue : la Municipalité a décidé de faire entreprendre sans délai l'élaboration de la carte géologique de notre ville. C'est sur la base de ce relevé que l'on fixera à l'avenir le type des constructions nouvelles à Istanbul et le degré de résistance requise.

Il faut reconnaître que, d'une façon générale la solidité des nouveaux immeubles construits depuis 25 ans en notre ville a été fort négligée. Nous connaissons des immeubles à appartements de proportions imposantes qui se composent, en réalité d'une armature en béton assez grêle supportant des murs faits d'une seule brique. Il faudra remédier à tout cela et surtout éviter le renouvellement de pareils abus dans les constructions futures. L'application du plan Prost prévoit d'ailleurs une modification essentielle de la configuration des quartiers ; des avenues nouvelles seront percées, beaucoup d'immeubles devront être démolis. La première application de grands travaux de ce genre aura lieu entre Eminönü et Unkapan.

L'autorisation d'exporter le B L E

LA REUNION D'HIER DE LA G. A. N. Ankara, 8 (A.A.) — La G. A. N. dans sa réunion d'aujourd'hui discute et vote en deuxième lecture le projet de loi modifiant les articles de la loi sur la protection du blé. Le ministre du commerce répondit en cette occurrence à la question posée par M. Berç Türker (Afyon) pour savoir si l'autorisation du gouvernement d'exporter de l'orge, du blé et du seigle, dans la situation politique présente, se concilie avec les intérêts du pays.

M. Nazmi Topoglu fournit tous les éclaircissements et termina en déclarant que cette autorisation n'expose à aucun danger le pays, étant donné qu'elle ne concerne que le surplus de la production.

Les déclarations du ministre furent jugées suffisantes et la séance fut levée.

L'Assemblée se réunira mercredi.

Une bonne carte géologique de la ville servira de guide dans la fixation des dimensions, nombre d'étages et autres particularités des constructions nouvelles à ériger.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les entretiens de Venise

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le « Tan » :

Tant que le vent est à la paix, les Etats de la région danubienne et des Balkans oublient le danger et se plongent dans le sommeil. Laisant alors de côté les querelles qui les divisent, ils parlent de haut. Mais dès que l'horizon commence à s'assombrir et que le danger apparaît, tout de suite ils repartent de la nécessité de s'unir ou ils cherchent à s'abriter sous l'aide d'une grande puissance.

L'entrevue de Venise entre le ministre des affaires étrangères hongrois et le ministre des affaires étrangères italien est une preuve de ce que l'horizon danubien s'est encore assombri et de ce que la Hongrie, percevant le danger, a voulu se réfugier sous l'épaulé de l'Italie.

Aujourd'hui la Hongrie craint les Soviets plus que l'Allemagne. Les dirigeants hongrois actuels sont des nobles de vieille caste. Ils n'ont pas de pires ennemis que les communistes. Par contre ils savent pouvoir toujours s'entendre avec l'Allemagne naziste. D'ailleurs cette dernière qui utilise la Hongrie comme grenier n'a aucun intérêt à procéder à l'heure actuelle à aucune occupation de terres hongroises.

Les nouvelles qui parviennent de toutes les sources s'accordent à affirmer qu'après le règlement de l'affaire de Finlande, l'Union Soviétique aspirera à prendre la Bessarabie et menacera également la Hongrie. L'Allemagne ne s'opposera pas à l'extension des Soviets, dans cette région et n'y opposera pas de difficultés. C'est dire que la Hongrie ne peut pas compter sur elle.

Pour pouvoir affronter le danger soviétique, un rapprochement entre la Roumanie et la Hongrie et l'aide de l'Italie s'imposent. La Hongrie revendique la Transylvanie. De tout temps, l'Italie a essayé de convaincre la Roumanie de satisfaire ce vœu de la Hongrie, mais elle n'est pas parvenue à trouver un terrain d'entente entre les deux pays. La Roumanie était disposée à toute solution pacifique, mais la Hongrie n'a pas voulu ni de la conclusion d'un pacte d'assistance réciproque, ni même de celle d'un pacte de non-agression. Et la Roumanie, à son tour, refuse de traiter au sujet de la Transylvanie.

L'éventualité que les Soviets puissent descendre vers les Balkans, à travers la Roumanie et la Hongrie émeut l'Italie. Tout en proclamant qu'elle poursuivra sa politique de non-belligérance, l'Italie manifeste l'intention de créer un bloc dans les Balkans (?) avec l'adhésion de la Roumanie, en vue de s'opposer à l'expansion soviétique. Au cours des derniers mois, elle a beaucoup travaillé dans ce but (??), mais sans y parvenir.

Maintenant nous voyons que Rome s'est mise de nouveau à l'oeuvre. La rencontre de Venise est le premier indice de cette activité. Il est hors de doute également, qu'elle s'efforcera de faire sentir son influence au cours de la réunion du conseil de l'Entente-Balkanique qui se tiendra à Belgrade.

Mais l'intervention de l'Italie ne suffit pas pour assurer l'union des Balkans. L'aide qu'elle peut leur assurer, en effet, en cas de guerre ne peut pas aller au-delà de celle qu'elle a prêtée à l'Espagne, c'est à dire la fourniture d'armes, d'avions et de matériel.

Néanmoins la politique anti-bolchévique suivie par l'Italie dans les Balkans peut avoir plusieurs conséquences :

1. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est impossible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collaboration germano-soviétique. L'Allemagne

ayant renoncé aujourd'hui à attirer l'Italie avec elle a intérêt au maintien, tout au moins, de son attitude actuelle de non-belligérance. Et elle s'abstient de prendre position contre son alliée. Mais le jour où elle devrait choisir entre l'Italie ou les Soviets, il est indubitable qu'elle optera pour les seconds.

2. — Il y a une concordance entre la politique italienne dans les Balkans et celle qui est suivie dans ce secteur par les Alliés. Cette similitude peut entraîner davantage, de jour en jour l'Italie vers les Alliés.

Ces deux résultats sont indiscutablement destinés à éclairer la situation. C'est sous cet angle que la politique anti-bolchéviste de l'Italie dans la région danubienne et les Balkans nous intéresse.

M. Abidin Dayer enregistre dans l'« İktidam » la satisfaction avec laquelle on a accueilli à Rome l'annonce de la parfaite identité de vues entre l'Italie et la Hongrie.

C'est le danger communiste qui a amené l'Italie et la Hongrie à une entente complète. L'accord est parfait entre les deux pays en ce qui a trait à la nécessité d'empêcher le communisme de s'étendre en Europe sud-orientale et à barrer à la guerre la route des Balkans.

Et les deux pays ont raison d'agir ainsi. Car la Hongrie a éprouvé, pendant un certain temps, à l'issue de la grande guerre, la plaie communiste et c'est grâce aux efforts de l'amiral Horthy qu'elle a pu se débarrasser de Bela Kun et du désastre qu'il incarnait pour le pays. Quant à l'Italie, on sait l'extension que le communisme y avait prise jusqu'à la marche sur Rome. A cet égard, donc, M. Mussolini n'a pas tort d'être l'adversaire du communisme. Et c'est en vue d'empêcher son extension qu'il l'a combattu en Espagne par tous les moyens en son pouvoir.

Dans cette lutte contre le communisme qu'elle avait entamée, l'Italie avait pu s'assurer pendant un certain temps l'alliance de l'Allemagne et du Japon. Mais la soif de conquêtes de l'Allemagne était telle qu'elle a tout sacrifié pour la satisfaire et c'est ainsi que M. Hitler n'a pas hésité à tendre la main au communisme, qu'il avait tant combattu et qu'il flétrissait en toute occasion. Cette attitude a naturellement refroidi l'Italie à l'égard de l'Allemagne.

L'Angleterre et la France ne menacent pas aujourd'hui l'Italie. Par contre l'Allemagne avec sa formule élastique de l'espace vital est essentiellement dynamique. Et il n'y a pas de doute qu'elle sacrifierait les intérêts italiens aux siens propres. Bref, le véritable danger pour l'Italie est du côté germano-soviétique. Sa situation géographique et stratégique et ses véritables intérêts exigent la défaite du groupe germano-soviétique. La situation n'a pas changé à cet égard depuis 1914.

Quant à la Hongrie elle est exposée aussi au danger germanique et slave ; elle y est même plus exposée que l'Italie. Durant la guerre générale, lors que le flot de l'inondation slave parut vouloir gagner la plaine hongroise, le peuple hongrois s'y est opposé par tous ses moyens. A cette époque un corps d'armée turc combattait aussi contre les Russes en Galicie. Aujourd'hui la Russie soviétique s'est installée dans les régions défendues alors avec tant d'acharnement. Et elle y a apporté non seulement les masses slaves, mais aussi le communisme. Or, la Hongrie d'aujourd'hui n'est pas l'héritière de l'ancien empire austro-hongrois ; elle n'est pas en mesure de parer au danger slave car elle n'est plus qu'un petit pays de 9 millions d'habitants. A elle seule elle ne

(Voir la suite en même page)

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

LE COMM. PONTREMOLI A LA « CASA D'ITALIA »

L'attaché naval de l'ambassade R. d'Italie, le commandant Pontremoli a visité hier la « Casa d'Italia » et s'est recueilli devant la plaque où sont inscrits les noms des morts italiens de la grande guerre. La cérémonie, brève et significative a été profondément impressionnante dans son austère simplicité. Le consul général, le Duc Mario Badoglio y assistait, ainsi que le Comm. Campaner, le Chev. Off. Dr. Pellegrini et de très nombreux Italiens de notre ville.

LE VILAYET

QUATRE VILLAGES DEMANDENT A ETRE RATTACHES AU VILAYET D'ISTANBUL

Les villages de Tuzla, Aydinli, Orhanli et Teperen sont à peu de distance de la station de chemin de fer de Tuzla. Les légumes et les fruits produits par ces localités, dont la population est presque exclusivement composée d'agriculteurs, sont vendus à Kartal d'où on les dirige vers Kadiköy et les îles.

Or, ces villages dépendent administrativement de Gebze, qui est une commune du vilayet de Kocaeli. Il en résulte que les paysans que leurs affaires, une contestation judiciaire, une formalité quelconque, appellent au siège du chef-lieu, sont obligés de s'imposer un long déplacement. Il leur faut perdre un temps précieux et souvent, faute de pouvoir retourner le jour même chez eux, ils sont contraints de chercher un abri précaire dans quelque han ou dans quelque café, à Gebze.

La population de ces quatre villages a donc adressé une requête collective au ministère de l'Intérieur pour en demander le rattachement à la commune de Kartal.

Le « kaymakam » de Kartal, M. Bahir Obay a été chargé d'étudier la question. Dans le cas où il se prononcerait en faveur de ce rattachement et où le ministère accepterait ses conclusions, les frontières administratives du vilayet d'Istanbul engloberont 4 villages de plus.

Actuellement, la commune de Kartal compte 19 villages et l'ensemble du vilayet d'Istanbul 260.

PREPARATIFS EN VUE DU RECENSEMENT GENERAL

En vue de prévenir le renouvellement des erreurs de numérotage qui se sont produites lors du recensement général an-

terieur, on se base cette fois-ci sur les dispositions du rapport de M. Jacquard qui assumait à l'époque une charge à la direction générale de la statistique.

LA MUNICIPALITE

UNE NOUVELLE PLACE A HARBIYE

La Municipalité a décidé d'aménager une belle place publique à Harbiye. Le Central de l'électricité avec l'impressionnante symbole de la tête de mort et des tibias entre-croisés qui se trouve en cet endroit — danger de mort ! — ainsi que l'avenant attenant qui sert à abriter ceux qui attendent le tram disparaîtront pour faire place à un petit square. De cette façon le W. C. souterrain que l'on a aménagé en cet endroit sera à peu près complètement masqué par la verdure et les fleurs. En vue de la réalisation de ce plan, le président-adjoint de la Municipalité, M. Lütfi Aksu et le directeur général des tramways, M. Mustafa Halki se sont livrés à des études sur place. Ils ont choisi le terrain où sera transféré le Central, derrière le Çinihi hamam, à Harbiye. Il sera exproprié et mis à la disposition de la Direction de l'Electricité par les soins de la Préfecture.

D'autre part, l'expérience a démontré que la présence d'une salle d'attente d'un abri couvert à l'intention des usagers ne s'impose pas en cet endroit. Ce n'est pas en effet un terminus pour les convois des lignes de Sisli, Kurtulus et Mağka ; quant aux voitures des lignes Harbiye-Fatih et Harbiye-Aksaray, elles font leur plein de voyageurs dès leur arrivée à Harbiye et repartent sur le champ. Tout au plus conviendra-t-il de trouver aux environs un local convenable où le personnel du tram puisse s'abriter.

En outre, on expropriera deux immeubles qui forment actuellement saillant sur la place, de façon à élargir sensiblement celle-ci. Enfin, conformément au plan Prout, toutes les constructions se trouvant jusqu'à Hamam à gauche de la voie, en allant vers Sisli, devront être graduellement reculées. Plusieurs constructions y sont déjà en retrait sur la voie publique. Il n'y aura donc qu'à redresser successivement leur alignement général.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Jeudi prochain 11 courant, à 18 h. 30

M. le docteur Ziya Ulken fera une causerie sur le sujet suivant :

ENQUETE SOCIOLOGIQUE

La comédie aux cent actes divers...

PAR DEPECHE

Sur la requête, transmise télégraphiquement par le procureur général de Bursa, la dame Nazire a été arrêtée en notre ville. Elle est accusée d'avoir volé 550 Ltqs à un nommé Süleyman, habitant à Bursa, quartier Muradiye, No 3.

Conduite à la direction de la Sûreté elle a été trouvée en possession de 445 Ltqs. Nazire n'a pas paru troublée par l'accusation formulée contre elle.

— J'ai vécu pendant plusieurs années, a-t-elle dit avec Süleyman et avec le produit des économies que j'avais réalisées pendant ce temps j'ai pu réunir 550 Ltqs. Il sait parfaitement que cet argent est bien à moi. Mais il a voulu se venger de ce que je l'ai quitté et il m'a dénoncé. J'ai dépensé ici 105 Ltqs de cet argent pour acheter certains objets...

On a saisi les 445 Ltqs trouvées en possession de cette jeune personne ainsi que les objets représentant la contre-valeur du restant de l'argent. Nazire elle-même a été mise à la disposition du procureur de la République.

FAUSSE ALARME

Guillot criait au loup... Pericli, lui, a crié l'autre nuit au voleur ! Notre homme habite Yesilköy, rue Nisan, No 14. Il a été réveillé en sursaut par un bruit insolite dans la chambre contiguë à la sienne. D'un bond, il fut à la fenêtre et lança les appels les plus désespérés. Tous les voisins, tirés de leur sommeil accoururent. On a le sens de la solidarité dans les petites bourgades et certains gailards résolus s'étaient même munis de bons bâtons avec lesquels ils se réservaient de caresser le dos du malandrin éventuel.

Tout ce monde fit une irruption bruyante chez Pericli, qui tremblait encore. Mais on eut beau chercher, pas la moindre trace de voleur... Le seul être vivant que l'on a trouvé dans la maison, outre Pericli, était un chat. Force est donc d'admettre que ce sont les innocentes gambades du félin qui ont effrayé si fort le dormeur.

La police, qui est intervenue à son tour en a été quitte pour inculper Pericli d'atteinte à la tranquillité publique.

A LA DERIVE...

On a trouvé devant Sirkeci une barque à demi-pleine d'eau, qui dérivait au gré du courant. Elle avait ses rames prêtes à servir. On recherche le propriétaire de l'embarcation et surtout l'on s'efforce d'établir dans quelles circonstances il a l'a abandonnée — ou en a été peut-être arraché par un accident.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 8 A.A. — Communiqué du Grand Quartier Général français :
Nuit calme dans l'ensemble du front. Activités des patrouilles dans la région des Vosges.

Paris, 8 (A.A.) — Communiqué du 8

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 8 A.A. — Communiqué du Grand Quartier Général :
Dans le territoire de la frontière à l'Ouest de Merzig, les éclaireurs ennemis ont été repoussés avec pertes.
janvier au soir :
Rien d'important à signaler.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le vol de Rio de Janeiro à Rome

Déclarations enthousiastes de journalistes brésiliens

Nous avons annoncé l'arrivée jeudi dernier à Rome du trimoteur I-AREM, de la L. A. T. I. qui a réalisé heureusement la liaison Rio de Janeiro - Rome. Deux journalistes brésiliens étaient à bord et ont décrit en termes enthousiastes leurs impressions à leurs collègues italiens qui les entouraient, à l'aérodrome de Littorio.

MIRACLE

— Je suis enthousiasmé — a dit M. Jo de Legadas Vianna, du groupe éditorial de « Diários Associados », — de l'appareil, des pilotes et de la ligne ; de cette ligne qui unit matériellement deux peuples du commun tronc latin, qui déjà sont spirituellement si proches.

Nous sommes partis de Rio à bord de l'I-ARMA ; à Recife, nous avons changé d'appareil pour nous rendre successivement à Natal, à l'île Sal, à Villa Cisneros, à Séville et finalement arriver à Rome. Le voyage a été excellent et on ne peut plus régulier. Je tiens avant tout à déclarer mon admiration pour la L. A. T. I. qui a réalisé vraiment des miracles.

Je suis, je le répète, tellement enthousiasmé que dès demain matin je repartirai pour Séville d'où je retournerai, toujours par voie aérienne, à Rio.

LE BEAU VOYAGE

Mme Maria Teresa Cavalcanti Elentner, la seconde femme (après la Française Maryse Bastié) qui ait volé du Brésil en

Europe, ne s'exprime pas en termes moins chaleureux. C'est une belle brune, élancée aux yeux ardents.

— Ce qui m'est arrivé, a-t-elle dit, est merveilleux. J'ai appris de nuit que ma demande de participer à ce vol était acceptée. Je me trouvais à Sao Paulo. Je suis partie immédiatement en auto à toute vitesse, sous une pluie torrentielle et j'ai eu la chance d'arriver à temps pour le départ.

Mon unique préoccupation, pendant ces 12 heures de course épuisante était celle-ci : partir ! L'idée que, peu d'heures après je serais à Rome, je croyais devenir folle, ce n'est pas en vain que dans mon sang de brésilienne il y a quelques gouttes de sang italien.

Le voyage a été un enchantement — parfait et merveilleux tout comme sont par faites et merveilleuses les réalisations de l'Italie de Mussolini, de cette Italie que je veux connaître de près. Je compte y passer une semaine.

Mais je retournerai, car je veux aller aussi en Ethiopie pour y voir cette oeuvre imposante de civilisation qu'y accomplit le fascisme, suivant la tradition colonisatrice de Rome. Et je retournerai naturellement en vol, à bord des appareils de la L. A. T. I. que des hommes, passés maîtres dans toutes les hardiesses, conduisent à travers les voies du ciel.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Nous profiterons de la leçon

Songons à la défense de ceux qui sont exposés à un danger éventuel

Suivant nos informations, les spécialistes du ministère des Travaux Publics ont entamé dès le lendemain même de la catastrophe causée par le tremblement de terre l'étude de la construction. Il n'y a plus personne qui ne sache que l'une des raisons essentielles des pertes de vies humaines réside dans nos méthodes de construction traditionnelles comme aussi dans le fait que l'on n'a pas respecté dans les constructions nouvelles, certaines nécessités et certains calculs techniques.

Suivant ce qu'a rapporté l'hon. député d'Isparta, M. Ibrahim Memralay, il y a eu 970 morts en cette ville lors du grand tremblement de terre ; or, tous les cadavres avaient été retirés de dessous les décombrés des maisons construites suivant le système anatolien que nous connaissons, avec le toit recouvert de terre. Par contre on n'avait presque pas enregistré de pertes pour les maisons construites suivant le système dit « Sakiz taklidi » (imitation de mastic).

Nous sommes tous d'accord quant à la nécessité d'abandonner ce système. Mais le fait que des constructions en béton armé se soient pulvérisées comme du sel a induit beaucoup de gens à douter de l'efficacité de ces constructions modernes que nous nous efforçons de généraliser dans le pays. La vérité est que là où les entrepreneurs ont respecté les données de la technique, les nouvelles constructions, même si elles se sont plées ou penchées, ont sauvé les vies humaines se trouvant sous leur toit. Dans les constructions en béton, les spécialistes ont fait entrer en ligne de compte également le danger des tremblements de terre et ils ont trouvé le moyen de renforcer la résistance en fonction de cette éventualité également. La conclusion à tirer du fait que, d'une part, certaines constructions nouvelles ont tenu bon, même si elles ont été plus ou moins endommagées, alors que d'autres, ont partagé le sort des constructions en pisé ayant des pierres en guise de toit est simple : dans le premier cas les entrepreneurs ont respecté les conditions de leur cahier des charges ; dans le second, soit poussé par la convoitise de gagner davantage soit à force de réduire les prix des adjudications pour enlever l'affaire, ils ont agi de la façon contraire. Nous pouvons excuser l'innocente ignorance d'un paysan qui con-

tinuait à appliquer les systèmes de construction qu'il a appris de ses pères ; mais les entrepreneurs qui ont fraudé sciemment ou ceux qui ont élaboré les cahiers de charges en négligeant les calculs de résistance voulus, ont-ils senti le remords étreindre leurs consciences au spectacle de leurs victimes ?

Au cours de cette catastrophe, le bon béton a fait ses preuves. Nous continueront à l'utiliser pour la construction des immeubles publics en Anatolie. Et nous le conseillerons aussi à ceux qui auront les moyens de l'employer. Il n'est pas difficile également de concevoir pour les paysans des formes de construction à meilleur marché.

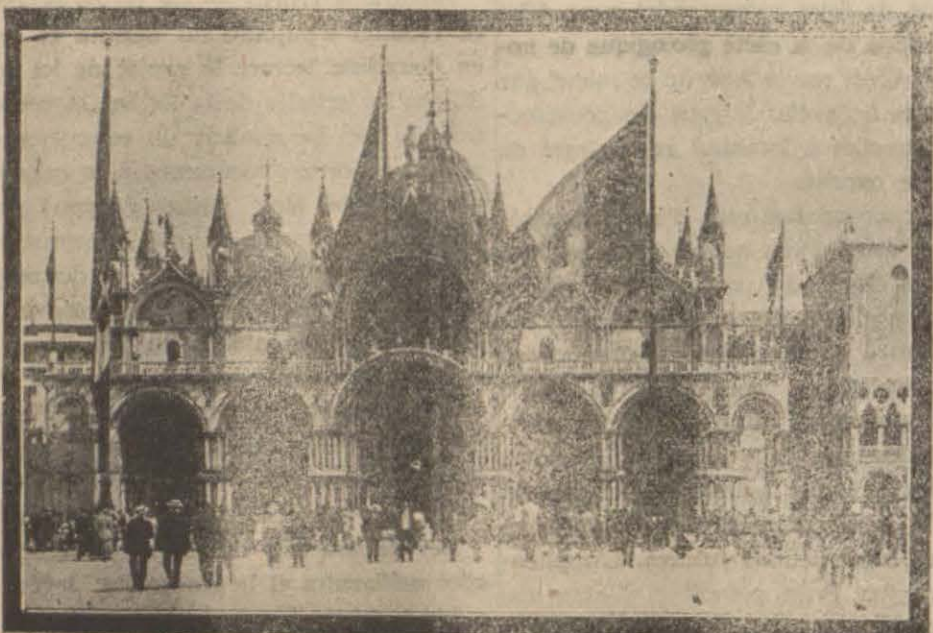
Mais notre devoir est de témoigner des sornais de la sensibilité la plus vive lors des opérations de livraison et de prise en charge, en ce qui concerne l'exécution des conditions et de nous montrer impitoyables dans le châtiement des responsables.

En même temps, tout en souhaitant qu'une pareille catastrophe ne frappe pas une autre fois ce pays, il faut que nous fixions dès à présent la façon dont nous pourrions pratiquement améliorer les constructions existantes dans les zones jugées dangereuses, conseiller et appliquer des méthodes en conséquence. On ne saurait douter que le paysan en apprenant que des milliers de compatriotes ont été condamnés à mort pour avoir habité une maison semblable à la sienne et qu'il y a moyen de prendre des mesures de précaution et de défense à cet égard, s'efforcera par tous les moyens en son pouvoir de réaliser ces mesures. En sauvant ceux qui sont encore en vie, songeant aussi à la défense de ceux qui sont exposés à l'éventualité d'un danger.

Falih Rifki Atay

LES SECOURS DES ALLIES

Ankara, 8 (A.A.) — Nous apprenons que les gouvernements français et britannique ont décidé d'augmenter dans une large mesure les secours pécuniaires qu'ils ont déjà accordés aux populations ayant souffert du séisme en Anatolie. Nous croyons savoir que cette aide supplémentaire sera faite par l'envoi de matériaux et d'outils de première nécessité.



EN MARGE DES ENTRETIENS DE VENISE
L'église de St. Marc sur la place du même nom.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

“Je pars demain”

par Pierre RAMELOT.

Elle n'avait exprimé aucun regret en le quittant. Une phrase, aussi cruelle que laconique, terminait le bref et impitoyable adieu qu'il avait trouvé, à son retour de l'atelier, déposé par elle sur un coin de table : « Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! ». Dans un élan de rage impuissante il avait froissé et jeté à terre le vilain billet. Et puis le désespoir s'était emparé de lui. Il s'était abattu sur une chaise, luttant contre les sanglots qui lui contractaient la gorge.

Elle était partie. Pouvait-il lui en tenir rigueur ? Ils partageaient depuis près de trois ans une misérable existence, sans grandeur, ni joie. Elle s'était attachée à lui à une heure où le destin venait de le frapper durement, la privant, dans ses luttes quotidiennes, d'un compagnon unique, inoubliable, qui avait été pour elle mieux qu'un simple ami, un confident et un soutien.

Jean était venu. Il avait témoigné, à son égard, d'une profonde bonté, d'une tendresse apaisante. Elle s'était appuyée à son bras pour continuer la route. Ce n'était pas un être compliqué que Jean, mais un bon ouvrier, sobre et soigneux, qui avait semblé principalement désireux de lui être agréable, de l'aider à trouver moins long et moins aride le chemin des épreuves.

L'avait-elle aimé ? Pas même. Elle n'avait éprouvé pour ce grand garçon, calme et doux, au visage tiré par le labeur et les privations, qu'un sentiment de franche camaraderie. Lui, par contre, l'avait adorée. Il avait souffert, en silence, de ne lui inspirer rien d'autre que de la sympathie, de l'amitié, voire de la compassion.

Et puis la guerre était arrivée, alors que nul n'osait y croire. En temps de paix, Jean avait été exempté. Il était atteint d'une lésion cardiaque. Le nouveau conseil de réforme devant lequel il avait dû comparaître l'avait dispensé définitivement de toute obligation militaire.

Simone en avait ressenti du dépit. Là où elle travaillait, toutes les femmes avaient un mari, un fiancé, un frère, un parent mobilisé. Son compagnon à elle ne paraissait pas. On allait, tôt ou tard, se la montrer du doigt, décocher à son intention quelques flèches venimeuses. Elle aurait le regretter. Cela elle ne le voulait pas. Il lui paraissait préférable de mettre un terme tout de suite à une liaison qui, par ailleurs, commençait à lui peser.

« Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! »

L'air vif qui soufflait au dehors n'allait pas manquer d'atténuer la fièvre qui lui brûlait les tempes.

Il marcha longtemps, sans but défini, dans la tristesse enveloppante du soir, jusqu'au moment où, exténué, las, désœuvré, il vint échouer dans une brasserie du centre qu'embaillait une sourde rumeur.

Autour de lui, des civils, des militaires trinquaient bruyamment, échangeant des propos et des rires, imprégnant l'atmosphère, avec leur fumée de tabac, d'un brouillard opaque qui montait en spirales vers les globes lumineux aux rayons tamisés par la peinture bleue.

Jean s'installa devant une table et commanda un café. En promenant un regard circulaire sur l'assistance, il remarqua que, sur une banquette voisine de la sienne, était assise une jeune femme blonde, au visage finement maquillé, à l'élégance discrète et de bon goût. L'étude rapide qu'il fit de l'inconnue, dont la présence solitaire, là où il était entré, indiquait, de toute évidence, les conditions de vie, fournit une diversion à ses pensées. Elle répondit par un sourire engageant à la persistance de son regard et l'interpréta comme une invite à s'approcher de lui.

— Je suis peut-être indiscret, dit-elle en guise de préambule, mais...

— Mais, quoi ?

— J'ai cru comprendre que nous pourrions, vous et moi, parler... de la pluie et du beau temps !

Il s'amusa de son astuce.

— Sujet éternel !

— Comme l'amour !

Elle avait la répartie facile.

Au reste, elle offrait, de près, l'impression que donne une petite bourgeoise tant soit peu émancipée : à coup sûr rien d'une de ces femmes habituées à marchander leurs faveurs et de qui il n'est pas permis de douter, à première vue.

En dix minutes ils furent bons amis. Elle s'appela Sylvaine et n'avait pas vingt ans.

— Je ne suis pas généreux... c'est sans doute pourquoi je ne vous aurais pas donné davantage !

Le ton de ses propos allait jusqu'à le

surprendre, lui, Jean, le désespéré, en qui cette banale aventure de la rue ranimait soudain la flamme de l'espoir. Et voilà qu'à ses yeux l'image de l'ingrate Simone se substituait déjà à celle de Sylvaine. C'est Simone qu'il abordait au seuil de leur beau roman, une Simone toute neuve, toute éprise de lui, à qui il apparaissait sous un jour nouveau, identique à l'homme dont elle n'aurait pas à rougir. Il allait jouer, pour ce faire, la scène capitale d'une comédie faussement héroïque.

— Je suis entré ici pour chasser un coup de cafard, reprit-il.

— Peine de cœur ?

Il hochait la tête.

— Oh ! non... Je pars demain...

Le résultat qu'il avait escompté ne se fit pas attendre. Sylvaine posa une main sur celle de Jean qui traçait négligemment sur la table un prénom... le sien...

La voix de la jeune femme se fit plus tendre :

— Pauvre garçon !

Pauvre garçon ! Oui c'étaient bien là les mots qui convenaient. Pauvre garçon qui, au matin suivant, s'en irait vers une lointaine garnison, rejoindre son poste, endosser l'uniforme des braves, courir avec témérité au devant du danger.

Elle le considéra gravement.

— Vous allez... loin ?

Il se prenait au sérieux et lança, plein d'autorité, un nom qu'il avait entendu bien souvent prononcer par des camarades.

— Epinal ! Et de là...

Le geste qu'il esquissa voulait exprimer l'incertitude du sort qui l'attendait.

— Alors, ce soir...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui.

Elle sortit avec « son soldat »...

★

Jean savoura au plus profond de lui-même la satisfaction d'être enfin jugé à l'égal des autres, il se rappela la phrase humiliante de Simone : « Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! » Du passé...

Pour oublier celle qui l'avait fait souffrir, il allait-il, toutefois, abuser davantage de la crédulité de Sylvaine ? A quoi cela risquait-il de le conduire ?

Tandis que sur l'écran du cinéma où ils étaient entrés, défilaient les actualités de la guerre, Jean sentit une pression s'exercer sur son poignet.

— Vous... demain, murmurait Sylvaine à son oreille.

On assistait à la montée en ligne d'une section de fantassins...

Il entrevit alors les conséquences de sa folie, née du désir insensé qu'il avait eu de l'illusionner sur son propre sort.

Lui, demain ! Quelle hérésie ! Il avait osé se parer d'un prestige qui n'était pas le sien pour son humble personne. Il flétrissait en lui l'indignité de sa conduite.

Dès qu'il fut seul avec Sylvaine, dont il avait basement trompé la confiance, il rassembla tout ce qui lui restait d'énergie pour faire à la jeune femme le récit de son aberration et l'aveu de sa détresse.

— Pardonnez-moi...

Ce n'était plus à présent l'image de Simone qui se profilait devant lui, mais celle d'une Sylvaine, douce et compatissante, qui mesurait toute l'étendue de son désespoir... qui avait la charité de le plaindre...

Elle répéta sans affectation les mots qu'il avait déjà entendus à la brasserie :

— Pauvre garçon !

Songez-elle à le retenir ?

Sans doute...

Mais il était déjà parti, glissant, ombre furtive, au long des murs d'une rue obscure... d'une triste rue qui avait un peu l'aspect de son destin...

LES ETATS-UNIS PRENNENT LEURS PRECAUTIONS

LA FORTIFICATION DES PHILIPPINES ET DE L'ALASKA

Washington, 8 — Les Etats-Unis ont complètement remanié le programme de renforcement de la défense des Philippines afin de faire face à toute éventualité au cas où le conflit européen s'étendrait vers l'Est. Les cercles militaires révèlent en outre la décision de transformer l'Alaska en un camp très fortifié. A ce propos des crédits seront demandés au Congrès pour y construire 3 bases aériennes et une grande base navale.

L'Australie aura un représentant diplomatique à Washington

Washington, 8 — M. Hull vient d'annoncer que les rapports diplomatiques ont été établis avec l'Australie. Les plénipotentiaires respectifs ont été déjà nommés. L'Australie est le troisième Dominion britannique ayant des rapports diplomatiques directs avec Washington, après le Canada, l'Afrique du Sud et outre l'Irlande qui n'est plus un Dominion.

Vie économique et Financière

Un rapport intéressant

La situation de nos produits d'exportation

Récoltes abondantes de céréales

Les bureaux du ministère du commerce viennent de publier un rapport sur la situation de notre commerce extérieur et de nos produits d'exportation au cours de la campagne 1938-1939. Nous en extrayons ci-après les données les plus importantes :

Pour la période de huit mois de la campagne précédente, nos exportations se chiffrent par 751.422 tonnes d'une valeur de 110,7 millions de livres turques ; la campagne 1938-39 a donné de meilleurs résultats : 787.131 tonnes de marchandises exportées représentant une valeur de 115 millions de livres turques, c'est-à-dire une plus-value de 4,3 millions et une augmentation de 33.709 tonnes.

Les produits dont la quantité a été plus grande sont les suivants : raisins secs, figues sèches, mohair, laine, coton, blé, millet, alpiste, huile d'olive, oeufs, peaux brutes, boyaux, opium, minéral de chrome, houille, valonnée et extrait de valonnées.

Les produits dont la valeur a haussé durant la campagne 1938-1939 sont les suivants : raisins secs, figues, noisettes décortiquées, mohair, laine, coton, huile d'olive, opium, minéral de chrome, houille, valonnée et valex, boyaux, oeufs et alpiste.

Ceux dont les prix ont enregistré une hausse sont les noisettes en coque et décortiquées, figues, coton, opium, minéral de chrome, houille, bétail sur pied, boyaux et oeufs.

LES CEREALES :

Voici la situation des principaux produits agricoles au cours de la campagne qui nous occupe : la dernière estimation de la récolte du blé pour 1938-1939 est de 42.457.820 quintaux, c'est-à-dire plus de 6.262.240 quintaux que la campagne précédente. De même, la superficie semencée est de 502.562 hectares plus vaste que celle de l'année précédente. Le rendement par hectare est de 0,80 quintal moins cette année-ci.

Pour le seigle, la récolte de l'année dernière était de 3.386.340 quintaux c'est-à-dire moins de 890.960 quintaux que celle de l'année considérée dont la récolte s'élève, d'après les dernières estimations, à 4.367.300 quintaux. De même, la superficie ensemencée a atteint 477.379 hectares avec une augmentation de 139.645 hectares par rapport à celle de l'année précédente.

RAISINS ET FIGUES :

Pour les raisins secs, les circonstances climatiques favorables ont influencé la récolte de l'année 1938-1939, de sorte que celle-ci s'élève dans la région de l'Egée à 8 millions.

Informations et Commentaires de l'Etranger

La traction électrique remplace celle à vapeur sur le réseau de chemins de fer italien

Quelques données sur l'œuvre déjà réalisée et à réaliser

Jetons un rapide coup d'oeil sur le réseau des lignes électriques italiennes ; il comprend les lignes italiennes des cols, les lignes de Giovi et du Mont Cenis, électrifiées avant la Marche sur Rome et celles qui le furent après l'avènement du Fascisme : les lignes Bologne-Florence ; Sampierdarena-Ovada-Alexandrie ; Foggia-Naples ; Bolzano - col du Brenner ; Fomoue - La Spezia ; Rome-Sulmona. L'on décidait, en 1933, l'électrification de la ligne du littoral de la mer Tyrrhénienne : Salerne-Reggio de Calabre (425 Km.) en vue d'accélérer les communications avec la Calabre et la Sicile.

Le réseau de l'Etat possédait donc 4.000 Km. de lignes électrifiées, devenant ainsi l'un des plus importants du monde, même si l'on ne tient pas compte des autres lignes électrifiées appartenant à des Stés privées. Le gouvernement fasciste a en outre décidé l'électrification de toutes les lignes des cols, ainsi que de celles où le trafic est le plus intense ; ce qui portera à 9.000 km. le total des lignes électrifiées.

Ce nouveau programme qui devra tenir compte des exigences du budget, comprendra l'électrification de 2.500 Km. qui seront terminés en 1940 ; 2.500 Km. restant à faire et devant être prêts en 1944. L'on compte, parmi les lignes à électrifier la ligne Cuneo-Vintimille dont le parcours offre de considérables différences de niveau et dont la longueur totale, y compris 19 Km. en territoire français est de 99 kilomètres. Des trains rapides, soit à traction électrique, soit avec moteur à combustion interne entreraient sous peu en service sur les lignes principales ; leur vitesse atteignant un maximum de 160 kilomètres à l'heure.

AVANTAGES

La traction électrique a, sur les lignes où elle a été installée, apporté les plus grands avantages, permettant d'éliminer la fumée dans les tunnels, fort nombreux sur certains parcours, de doubler ou presque la vitesse des trains et d'en augmenter la portée grâce aux perfectionnements apportés aux voitures, dont, par exemple, la structure métallique offre une plus grande sécurité aux voyageurs, les garantissant contre les heurts ou les déraillements et, sur les parcours les plus rapides à l'avantage de favoriser la vitesse même des convois.

Nous citerons parmi les avantages acquis grâce à l'électrification des lignes, le cas, très significatif des lignes d'accès au port de Gênes, l'une des zones de trafic les plus intenses du réseau italien ; les lignes, depuis qu'elles sont électrifiées, peuvent suffire au passage de 4.000 wagons par jour, permettant ainsi de faire

face à tout le trafic du port, même lorsque celui-ci aura terminé ses agrandissements en cours et que le rythme ordinaire des communications aura repris un maximum.

L'on peut dire qu'en général, la transformation de la traction à vapeur en traction électrique sur les lignes italiennes a non seulement permis de diminuer sensiblement les frais d'exploitation, mais qu'elle a en outre entraîné de remarquables améliorations dans le service des chemins de fer.

L'IMPORTANCE DE L'OEUVRE ACCOMPLIE

L'extension toujours plus grande que le gouvernement fasciste entend faire prendre à l'électrification sur les lignes italiennes contribuera à l'amélioration du budget économique en permettant, grâce à l'intensification du trafic, une majeure exploitation des installations fixes et du matériel roulant ; cette électrification utilisant de petits groupes de lignes électriques isolés les uns des autres.

Les travaux d'électrification du réseau des chemins de fer italiens ont, dès leur début, été suivis avec le plus vif intérêt par les techniciens du monde entier et ils ont même particulièrement attiré l'attention de nombreux spécialistes lors du Congrès International d'électricité qui s'est tenu à Paris il y a quelques années.

Les ingénieurs spécialisés dans les questions de traction électrique, et appartenant au personnel des chemins de fer de l'Etat, qui avaient été envoyés à ce congrès eurent la satisfaction d'entendre déclarer officiellement que l'Italie est l'un des pays

où le problème de la traction électrique a été le plus étudié et le mieux compris, tant par les constructeurs que par les dirigeants de l'exploitation, ce qui donne dans ce domaine aux chemins de fer italiens une place digne de considération.

Si l'on pense à la puissance de 2.000 chevaux et plus que peuvent fournir les locomotives italiennes actuellement en service sur les voies ferrées du Royaume et à la vitesse de 160 kms à l'heure que sont susceptibles de fournir les trains rapides à traction électrique ou avec des moteurs à combustion interne qui vont prochainement entrer en service, et que l'on se souvienne de cette lointaine année 1804 où la première locomotive à vapeur, construite par Trevithick, réussissait à remorquer, à Methy Tydfil, une charge de 13 tonnes, à la vitesse de huit kilomètres à l'heure, il est facile de se rendre compte du développement atteint par les chemins de fer, grâce surtout aux progrès techniques de la traction électrique, et quelle a été, dans le cours de ces dernières années, l'importance des travaux entrepris en Italie dans ce domaine, tant en ce qui concerne la puissance de la traction que l'importance numérique des lignes auxquelles elle a été appliquée ; travaux dont la réalisation a été heureusement menée à bien par le gouvernement fasciste.

LE FROID EN ESTHONIE

Riga, 8 — A la suite d'une nouvelle baisse de la température qui est descendue à 37 degrés sous zéro, les écoles primaires ont été fermées.

La cigarette de la paix

On a beau être en

nemis, cela n'em-

pêche pas d'avoir

des goûts communs.

Ces deux fumeurs

se sont compris.

Un matelot anglais

offre une cigarette

à un camarade al-

lemand prisonnier

qui vient d'être re-

pêché d'un U-Boot

coulé.



Départs pour

ALBANO BOLSENA	Mercredi 17 Janvier	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
	Mercredi 31 Janvier	
BOSFORO FENICIA	Vendredi 13 ou 14 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
ABBASIA	Mardi 9 Janvier	
MERANO	Mardi 16 Janvier	
ASSERIA	Mardi 23 Janvier	
	Mardi 30 Janvier	
ALBANO BOLSENA	Vendredi 15 ou 16 Janvier	Constantza, Varna, Burgas,
	Mercredi 24 Janvier	
BRIONI	Vendredi 18 Janvier	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
RODI	Vendredi 26 Janvier	
Città di Bari	Mercredi 17 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gênes, Marseille
Ligne Express	Mercredi 31 Janvier	
FENICIA	Dimanche 14 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBASIA	Dimanche 28 Janvier	

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

SAVOIA	de Gênes 16 Janvier
	« Naples 17 »
R E X	de Gênes 27 Janvier
	« Naples 28 »
SATURNIA	de Trieste 30 Janvier
	« Naples 2 Février

«Lloyd Triestino» S. A. N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

Cte. BIANCAMANO	de Gênes le 16 Jan.
CONTE ROSSO	de Trieste le 9 Février

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le 14 Janvier
	de Naples le 16 Janvier
OCEANIA	de Trieste le 2 Fèv.
	de Naples le 4 Fèv.

Départs pour l'Amérique Centrale et Sud Pacifique

ORAZIO	de Gênes le 19 Janvier
	de Barcelone le 21 Février
VIRGILIO	de Gênes le 29 Février
	« Barcelone le 2 Mars

CONTE GRANDE	de Gênes le 17 Fèv.
	de Barcelone le 18 Fèv.

Faciles de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul

PARAP 1-KEL 81 15 17 143 — Téléphone 44877 —

Après le tremblement de terre d'Erzincan

Le deuil national

Le peuple turc a donné une fois de plus l'exemple des plus grandes vertus

Devant la catastrophe sans précédent, le public renonçant qui l'accable, la Turquie vient de donner l'exemple le plus admirable et le plus réconfortant de solidarité nationale. Secondant l'action immédiate du gouvernement en vue de venir à l'aide des sinistrés et celle du Croissant-Rouge de Turquie pour soulager les souffrances des milliers de citoyens, le peuple tout entier, dans un magnifique élan de compassion, a donné les preuves les plus belles, les plus éloquentes de cette solidarité sociale qui est l'apanage des peuples civilisés. De toutes les parties du pays affluent les secours en argent et en nature. Les fonctionnaires, les employés, les salariés ont spontanément abandonné en faveur des sinistrés une partie de leurs traitements et salaires. On peut dire que dans toutes les écoles de Turquie, des primaires aux universitaires, des souscriptions ont été organisées qui ont permis de recueillir des dons en argent et en nature extrêmement importants.

Cette solidarité, ces sentiments de pitié et d'amour humain se sont aussi manifestés dans l'ordre moral. Le pays est plongé dans un deuil profond, et il semble que chaque foyer turc ait perdu dans la catastrophe un des siens. Vendredi, la Grande Assemblée Nationale a observé deux minutes de silence pour honorer la mémoire des victimes du tremblement de terre. Toutes les fêtes du nouvel An ont été annulées.

Lord Beaverbrook aurait préconisé la cession aux Etats-Unis de l'île Bermudes et des îles Caraïbes

Cette proposition inattendue est accueillie avec indifférence à New-York

Washington, 8. — Le silence par lequel les autorités américaines ont accueilli la déclaration de Lord Beaverbrook, selon laquelle les emprunts de guerre sont considérés aujourd'hui encore en Grande-Bretagne comme la contribution des Etats-Unis à la cause commune et l'indifférence témoignée à l'égard de l'offre britannique de cession des îles Bermudes et des colonies de la zone des Caraïbes sont relevés par le sénateur Lundeen.

UN NOUVEAU SOUS-MARIN ITALIEN

Rome, 8 A.A. — Le sous-marin *Raffaello Tarantini* a été lancé aux chantiers de Tarento.

N. d. l. r. — Le *Capitano Tarantini* est le dernier en date d'une série de 4 unités de la catégorie dite « grande croisière » mises sur cale en 1938 aux chantiers Tosi de Tarento. Ce sont de grosses unités de 1.031 tonnes en surface, qui portent les noms des héros des guerres du fascisme (*Console Gen. Liuzzi, Alpino Bagnolini, Reginaldo Giuliani*).

Les dépêches nous avaient annoncé que le 12 décembre dernier le *Bagnolini*, de cette série, avait atteint en plongée une profondeur, réellement impressionnante pour un bâtiment de cette taille, de 204 mètres.

L'armement de ces sous-marins comporte 2 canons de 100 mm., 4 mitrailleuses, 8 tubes lance-torpilles de 533.

Leur vitesse en surface est de 18 nœuds ce qui leur permet de poursuivre en émergence et de rejoindre la plupart des navires marchands dans la mer.

BULGARIE ET URSS. Moscou, 8 (A.A.) — « D. N. B. » : La délégation économique bulgare présidée par M. Bojloff, ministre des finances, a quitté hier Moscou après avoir terminé avec succès les négociations.

En même temps, M. Antonoff, jusqu'ici ministre de Bulgarie à Moscou, nommé ministre à Stockholm, a quitté la capitale soviétique.

LETRE DU DANEMARK

Les moyens de transport de la Scandinavie en temps de guerre

Copenhague, janvier. — La guerre a provoqué aussi chez les Etats nordiques des changements profonds dans les transports. Ces changements ne consistent pas de tout en la seule diminution et limitation des moyens de transport, mais souvent au contraire en une augmentation considérable. Dans une situation rendue difficile par les circonstances extérieures, les organisations de transports en Scandinavie devaient prouver qu'elles étaient en mesure de faire face, sans de trop grandes perturbations, à toutes les exigences qui leur étaient posées. Et elles ont répondu à cette occasion leur grand potentiel et leur indispensabilité.

LA LIMITATION DU TRAFIC

Immédiatement après la déclaration de l'état de guerre, le Danemark dut interdire toute circulation de voitures de tourisme et même le trafic des camions. Mais en même temps, les exigences de transport que nous posaient aussi bien l'intérieur que l'étranger, augmentaient. Ces exigences accrues provenaient d'une part de ce que le grand commerce aussi bien que l'économie privée accroissaient considérablement leurs achats, d'autre part de ce que le risque des transports par bateau se trouvait soudainement multiplié par suite de la guerre, et que, sous ce rapport, les frais de ces transports se relevaient considérablement.

Les voitures directes des rapides empruntant les ferry-boats de la mer Baltique furent supprimées lorsque la guerre éclata, et le 5 septembre l'horaire de tous les trains de voyageurs avait été réduit de 25 %, tandis qu'en même temps le service des wagons-restaurants et des wagons-lits cessait complètement. Cette mesure était tout particulièrement importante parce que la pénurie d'essence, survenue entre-temps, devait nécessairement se répercuter aussi sur nos chemins de fer d'Etat, si bien que tous les trains marchands à l'essence furent supprimés et que le trafic ne fut plus désormais assuré que par trains à vapeur.

Le TRANSPORT DES MARCHANDISES. Quelque nécessité que puisse présenter un trafic voyageur normal, la guerre oblige pourtant à renoncer à certaines aises, s'il est possible par là d'intensifier le transport de marchandises qui est bien primordial pour la vie de tout pays. Nous n'avons procédé à toutes ces réductions que dans le but de mettre en premier lieu la capacité des chemins de fer et des mo-

yens de transport au service du trafic de marchandises. Il peut être important de faire remarquer ici en marge que même l'horaire actuel réduit des trains de voyageurs est deux fois ce qu'il était pendant la guerre mondiale. L'horaire de guerre correspond en fait parcourus environ à l'horaire de paix d'il y a dix ans. La rapidité a été en général conservée et est encore beaucoup plus élevée que celle de 1935. C'est pourquoi notre transport de voyageurs n'a sacrifié que peu de commodités par rapport aux conditions normales. Aussi le trafic des voyageurs remonte-t-il à l'intérieur du Danemark après avoir baissé après la déclaration de guerre et l'on peut indubitablement constater un fort relèvement du coefficient d'occupation des trains qui était environ de 30 % avant la guerre.

Le transport des marchandises est aujourd'hui la tâche la plus importante de notre trafic. On s'efforce aussi, par suite, de favoriser par tous les moyens la circulation des marchandises ; pour cette raison on se préoccupe de réaliser le plus vite possible les plans d'acquisition du nouveau matériel roulant des chemins de fer. Les exigences accrues nous obligent avant tout à penser à nous procurer en nombre suffisant de nouvelles locomotives et de nouveaux wagons du type le plus moderne pour trains de marchandises. Bien que ces plans ne pourront se réaliser que dans l'avenir prochain, il n'a pas été cependant nécessaire, avec le matériel dont nous disposons actuellement et malgré la forte augmentation du trafic de marchandises, de procéder à des limitations quelconques on n'a même pas introduit une réduction des délais de déchargement.

Les communications avec la Suède sont restées normales sous tous les rapports ; il n'y eut pas de perturbations ou d'arrêts du trafic. Avec l'Allemagne, des difficultés surgirent au début de septembre, lorsque les ferry-boats allemands durent cesser quelque temps leur trafic sur le parcours de Warnemünde - Gjedser. Une partie des marchandises expédiées par Warnemünde durent être détournées sur Padborg, donc passer la frontière germano-danoise, ou emprunter le ferry-boat germano-suédois de Sassnitz-Trelleborg. Mais ce détournement fut immédiatement possible parce qu'une convention existait déjà à ce sujet entre les deux administrations ferroviaires.

M. P. KNUTZEN



M. Rudolf Hess parmi les membres du des troys à bord duquel il a prononcé son allocution de Noël

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

peut arrêter ni les Slaves ni les Germains. Elle a aussi un certain nombre de revendications à l'égard des Roumains et des Yougoslaves. Mais elle ne peut les réaliser sans querelle. Et accourir, pour arriver à ses fins à la violence avec le concours de l'Allemagne ou de la Russie soviétique serait un jeu dangereux. Elle risquerait d'y perdre son indépendance et son existence nationale. Exemple : la Slovaquie !

Bref, la politique de l'Italie et de la Hongrie sont identiques à tous les égards ; même dangers, mêmes menaces et mêmes intérêts. Ainsi les deux Etats ont été amenés à prendre front contre le communisme et contre la Russie soviétique qui en est la porte drapeau. L'Allemagne, n'étant pas encore complètement sûre des Soviets et ne s'étant pas encore débarrassée de sa guerre avec l'Angleterre et la France, se trouve dans la nécessité de vivre en bonne amitié avec l'Italie et la Hongrie. Elle est donc satisfaite de l'attitude actuelle de ces deux pays, sinon ouvertement, du moins secrètement.

Si l'Italie parvient à amener la Hongrie la Yougoslavie et la Roumanie à s'entendre, un bloc solide anti-communiste pourra être créé en Europe sud-orientale. La Roumanie sûre à l'égard de la Hongrie, pourra défendre plus efficacement la Besarabie contre la Russie soviétique.

L'Italie et la Hongrie, en opposant une barrière à la diffusion du communisme, servent la paix, le calme et la civilisation. C'est là le point le plus important que l'on doit enregistrer actuellement.

Comment peut-il être défendu ?

Le point de vue de l'Allemagne est indéfendable, affirme M. Nadir Nadi dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

La preuve la plus solide nous en est fournie par l'Italie.

Quoiqu'elle affirme être elle-même un peuple prolétaire et qu'elle soit, par ailleurs, liée à l'Allemagne par un traité, elle se garde d'entrer dans le conflit. Elle sait que cette guerre n'est pas un conflit idéologique mais une guerre d'hégémonie.

Comme toute guerre d'ailleurs.

La grande utopie

M. Hüseyin Cahid Yalçin démontre, dans le « Yeni-Sabah » que la configuration géographique et ethnique de l'URSS ne lui permet pas de nourrir des ambitions conquérantes. Exemple de la Finlande. C'est donc une utopie que le vouloir la présenter comme pouvant menacer la Turquie.

La guerre sur mer

LES MINES. Londres, 8 A.A. — L'équipage de 34 hommes du vapeur anglais *Cedrington* de 3000 tonnes fut sauvé.

Le naufrage du navire est dû à une explosion.

L'officier de quart fut projeté à une hauteur de 30 pieds. Par miracle, il en fut quitte seulement avec une fracture à la jambe.

Londres, 8 (A.A.) — On apprend que le vapeur « Townley » de 2.888 tonnes de Newcastle heurta une mine et coula hier au large de la côte sud-est. Tout l'équipage fut sauvé.

LA BOURSE

Ankara 8 Janvier 1940

(Cours informatifs)

Dettes turques I et II au comp. 19.275
(Ergani) 19.80

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	123.60
Paris	100 Francs	2.95
Milan	100 Lires	6.7225
Genève	100 F. suisse	29.0697
Amsterdam	100 Florins	69.0525
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.73
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.5925
Prag	100 Tchecoslovs.	
Madrid	100 Pesetas	13.19
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.5525
Bucarest	100 Leys	0.965
Belgrade	100 Dinars	3.1575
Yokohama	100 Yens	31.045
Stockholm	100 Cour. S.	30.6275
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Topogaji

LA VIE EST UN REVE

Section de comédie. Istiklal caddesi

« SOZUNKISSASSI »

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2163 obtenu en Turquie en date du 31-1-1936 et relatif à un Procédé pour améliorer la qualité et la durabilité de liquides décomposables, tels que jus de fruits, lait et semblables, désire rentrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, No. 1-3, 5ème étage.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous : LEÇONS D'ALLEMAND. Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 16

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

XII

— Oh ! le ménage Vaudoie, reprit Mme Bréau, ne ressemble en rien à celui de Gaston. Charles, mon gendre, est professeur à l'Institut social. Il dirige, de plus, une grave revue. Il fait des conférences. Ce qu'il sait, ce qu'il lit, c'est effrayant ! Il passe sa vie sur l'échelle de sa bibliothèque.

Et quand il redescend sur terre, parmi les hommes, la peur le prend de tous les contacts, de tous les miasmes, de tous les germes, de toutes les poussières. C'est vrai. C'est un doux, un rêveur, et en même temps un tatillon et un méticuleux. Il pousse le souci de l'hygiène à un point qu'on n'imaginerait pas. N'est-ce pas, Léon ?

— Oui, c'est Charles le Sain. Jeanne interrogea :

— Et sa dame ?

Aie ! « Sa dame »... Mme Bréau et son fils échangèrent un regard inquiet. Jeanne le surprit au vol. Et de sa voix

— Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?

— Oh ! de mal... protesta Léon.

— En réalité... commença sa mère.

Mais Jeanne :

— Si, si, si. C'est convenu, n'est-ce pas madame ? Je vous l'ai demandé moi-même. Chaque fois que j'aurais de moi qu'on ne dit pas, il faut m'avertir. Entre vous deux, je n'ai pas d'orgueil.

— Eh bien, avoua Mme Bréau, on dit que c'est un doux, un rêveur, et en même temps un tatillon et un méticuleux. Il pousse le souci de l'hygiène à un point qu'on n'imaginerait pas. N'est-ce pas, Léon ?

— Oui, c'est Charles le Sain. Jeanne interrogea :

— Et sa dame ?

perdus. — D'autant plus que nous ne savons pas pourquoi, observa Léon. Le fait est que « sa dame » est plus jolli, plus chevaleresque.

— Oui, reprit Mme Bréau, s'adressant à son fils, mais il ne s'agit pas de raisonner. Les trois quarts des usages ne résistent pas à l'examen. Nous apprenons une langue étrangère, en ce moment. Si je te dis qu'en anglais, « Je vous aime » se prononce « I love you », tu ne me demanderas pas pourquoi, n'est-ce pas ? Tu répéteras : « I love you ».

— Mais, je préfère : « Je vous aime ».

— Terribles, ces locutions interdites, qui nous apparaissent comme les stigmates de l'ignorance et sur lesquelles on vous jauge un individu. « Se rappeler une chose », c'est bien. « Se rappeler d'une chose », c'est un crime. Une lettre de trop, et l'on est perdu.

Heureusement, Jeanne n'abusait pas de ces mots tarés. Elle ne disait ni « centième », ni « son manger ». On sentait que la tante Félicie, personne distinguée, avait passé par là. Le champ était sacré.

Il n'y restait plus beaucoup de mauvaises herbes.

Jeanne renoua en souriant :

— Donc, « sa femme » ?

— Berthe la Sage, disait Léon. C'est la

personne sérieuse de la famille. Elle y représente la règle, l'ordre, la pondération... re !

Et Léon :

— Ce n'est pas une Courtemer. C'est une Bréau.

— Elle élève ses deux enfants, Pierre et Pauline, selon les traditions, avec une tendresse sévère, une sollicitude rigoureuse. Nous avons de petites querelles ensemble à ce sujet. Mais j'ai tort. Chacun doit être libre. D'ailleurs, elle s'y consacre presque absolument. C'est une femme de foyer, une femme de devoir.

— Tu oublies, maman, que Berthe vit prosternée devant son mari et qu'elle pousse son horreur des microbes...

— C'est vrai, répondit, Mme Bréau. Ce la vous étonne peut-être, ma petite que nous nous amusons de leurs travers. Mais, les connaissant, vous y serez aussi indulgente que nous. Au fond, mes enfants ne sont ni durs, ni méchants. C'est le principal. Et j'espère bien que tout ce monde-là vous aimera comme une sœur, quand vous serez ma fille...

Alors, Jeanne, d'une voix basse et tendre, dégonflant d'un mot son petit cœur tout plein de gratitude :

— Maman...

— A la bonne heure ! s'écria gaiement quand, sur un cri de surprise échappé à sa mère, Léon se retourna. Dans une auto

qui s'éloignait, un couple les saluait de la main. Et tandis que la femme continuait d'agiter son gant blanc, l'homme penché vers le mécanicien, donnait l'ordre de stopper.

Sacristi ! Gaston et sa femme. Eux qui ne savaient rien ! Que faire ? Déjà ils accouraient élégants et joyeux. Et Madeleine :

— Qu'est-ce que vous faites par ici ? Nous allons dîner au Bois, avec des amis. J'ai été prendre Gaston à sa boîte. Nous passons chez nous. Vous venez de notre côté ?

Elle découvrit l'étranger et s'arrêta interloquée.

Mme Bréau présenta :

Mademoiselle Jeanne Collet... Mon fils Gaston... Ma belle-fille Madeleine.

Léon l'approuva secrètement de ne pas annoncer les fiançailles devant la jeune fille, de lui éviter le moment de surprise et de gêne qui s'en fût suivi.

Jeanne salua d'un bref mouvement de tête et tout aussitôt prit congé. Léon, penché sur la balustrade de fer, la suivait des yeux :

(à suivre)

Journal de Beyoğlu
N° 16
M. Zeki KARA
Beyoğlu, Balıkesir, Balıkesir, St-Pierre, Hava
Istanbul